

L'objet du mois # 38

Portefeuille-écritoire de M. Le Berthon, premier président du parlement de Bordeaux



Maroquin, bois, argent, soie bleue et carton, vers 1760 pour le portefeuille et 1782 pour les accessoires, inv. 86.3.10, H. 5 x L. 34 x l. 43 cm

Acheté en 1986 par la Ville de Bordeaux avec l'aide des Amis de l'hôtel de Lalande, ce portefeuille-écritoire est un objet utilitaire d'un grand raffinement. Si l'on en connaît bien d'autres exemplaires, contemporains ou souvent plus tardifs (Premier Empire), celui-ci semble particulièrement luxueux. Réalisé en maroquin rouge¹, il est décoré au petit fer de dentelles rocaille dorées et porte en lettres d'or l'inscription : « Mr. LE BERTHON / PREMIER PRESIDENT DU PARLEMENT / DE BORDEAUX ».

Le portefeuille à rabat semé de fleurettes d'or, fermant par une serrure en argent ouvragé, est entièrement doublé de soie bleue et comporte un feuillet intercalaire recouvert du même tissu. Retourné, il se transforme en un écritoire incliné surmonté d'un casier rectangulaire dont la serrure d'argent est actionnée par une petite clef, elle aussi en argent. Ce casier est divisé en quatre compartiments : le premier contient une saupoudreuse à sable ou à poudre², le second, allongé, recevait les plumes, le troisième contient une boîte à deux compartiments³ et le dernier un encrier. Les trois accessoires, tous en argent, portent des poinçons de jurande⁴ et de charge⁵ parisiens qui permettent de les dater précisément de 1782⁶. Ils ne paraissent pas contemporains du portefeuille-écritoire lui-même.

Ce bel objet conserve une part de mystère. L'inscription qu'il porte, intégrée dans un décor de style Louis XV, ne permet pas de le dater avec certitude, ni de l'attribuer à un membre précis de la famille Le Berthon car deux magistrats de cette famille se sont succédés dans la charge de premier président du parlement de Bordeaux sous le règne du Bien Aimé. Mais c'est au second d'entre eux, André-Jacques Hyacinthe Le Berthon, que va notre préférence, soit qu'il en ait hérité de son père, soit qu'il l'ait commandé lui-même en devenant premier président. C'est probablement lui qui aura commandé, en 1782, les trois accessoires d'argent à un orfèvre parisien pour remplacer les éléments d'origine perdus ou abîmés.



Jacques-Firmin Beauvarlet d'après François-Louis Lonsing, *Portrait d'André-Jacques Hyacinthe Le Berthon*, Estampe, quatrième quart du XVIII^e siècle, musée des Arts décoratifs et du Design, inv. 679.

Les Le Berthon

L'identité de ces deux propriétaires potentiels mérite d'être précisée :

André-François Benoist Le Berthon, seigneur d'Aiguilhe, vicomte de Virelade et de Castillon, baron de Podensac et de Camblanes, naît à Bordeaux le 15 décembre 1683. Fils du parlementaire Jacques-Auguste Hyacinthe Le Berthon (1653-1715), il marche sur les pas de son père en devenant conseiller en 1704, président à mortier en 1715, puis premier président en 1735⁷. En 1753, il se démet de ses fonctions en faveur de son fils mais il continue à siéger jusqu'à sa mort⁸, survenue le 10 août 1766 à Bordeaux. En 1750, le roi lui avait offert la place de chancelier de France suite à la démission d'Henri-François d'Aguesseau (1668-1751), mais il l'avait refusée⁹. Remarqué pour son esprit brillant et ses mérites, il était admiré par le peuple qu'il avait calmé par sa seule présence lors d'une émeute en 1748¹⁰.

André-Jacques Hyacinthe Le Berthon, fils du précédent, naît le 8 janvier 1713 à Bordeaux. Comme son père et son grand-père avant lui, il fait une brillante carrière au parlement de Bordeaux : conseiller en 1733¹¹, second président de la seconde Chambre des Enquêtes en 1736 puis président à mortier en 1748¹², il en devient le premier président « en survivance » en 1753¹³, puis « en exercice » en 1767. De retour d'exil après le rétablissement des parlements en 1776, il est accueilli par une ville en fête¹⁴ et reçoit une ovation dans son hôtel de la rue du Mirail¹⁵. Un Hommage des Bordelais à leurs magistrats, publié à cette occasion, renferme les vers suivants¹⁶ :

Généreux Leberthon, ton courage sublime
Naguère résistait à nos vœux, à nos pleurs.
Pour couronner ton front de lauriers et de fleurs
L'amour fit violence à ton cœur magnanime.
Pourrait-il aujourd'hui d'un hommage si doux
Repousser l'unanime zèle
Quand, avec un Peuple fidelle,
Tu vois la France à tes genoux ?

Elu député de la noblesse aux Etats généraux de 1789¹⁷ à l'âge de soixante-seize ans, sympathisant avec les idées de réforme¹⁸, il met fin à sa carrière après la Constituante mais ne revient pas à Bordeaux où ses biens ont été saisis et vendus. Il meurt à Paris le 17 avril 1800.

Le Parlement de Bordeaux

A travers la famille Le Berthon, cet écritoire nous permet de rappeler le prestige du parlement de Bordeaux et sa longue histoire.

Cour souveraine rendant la justice au nom du roi, le parlement de Bordeaux est fondé en 1451 par Charles VII (1403-1461) à la libération de la ville occupée par les Anglais depuis trois siècles. Quatrième de France par rang d'ancienneté après ceux de Paris, Dole et Toulouse, et troisième par rang d'importance après Paris et Toulouse, il connaît une existence mouvementée. Suspendu en 1453 pour cause de révolte des Bordelais contre l'autorité royale, il n'est rétabli qu'en 1462 par Louis XI (1423-1483). De 1675 à 1690, il part en exil à Condom, Marmande et La Réole suite à la « révolte du papier timbré », soulèvement antifiscal qui s'étendra dans tout l'ouest de la France. En 1771, le duc de Richelieu (1696-1788), gouverneur de Guyenne, fait appliquer « l'édit Maupeou » - du nom du Chancelier de France et Garde des sceaux de Louis XV, René-Nicolas de Maupeou (1714-1792) - qui détruit le corps judiciaire français et exile les parlementaires récalcitrants pour renforcer le pouvoir royal. Rétabli par Louis XVI en 1776,



Jules Desmaisons du Pallans d'après le chevalier de Bazemont, *Vue du palais de l'Ombrière en 1760*, Dessin, 1832, Archives municipales de Bordeaux, Fi 10 U 7.

le parlement de Bordeaux s'exile à nouveau à Libourne en 1787-1788 en opposition aux projets de réforme judiciaire. Il disparaît définitivement en 1790, la Révolution le remplaçant par des juges élus appointés par l'État.

Le palais de l'Ombrière, forteresse construite à partir du XI^e siècle et ayant servi de résidence aux ducs d'Aquitaine puis aux souverains anglais, fut le siège du parlement de sa création à sa disparition. Rebaptisé « Palais Brutus » sous la Révolution et converti en prison, il fut détruit en 1800. Il était situé sur l'actuelle place du Palais et non sur la place du Parlement qui porte aujourd'hui son nom. Les Archives municipales de Bordeaux en possèdent une vue à la sépia réalisée en 1832 par Jules Desmaisons du Pallans, secrétaire du comte Lynch¹⁹, d'après un dessin de Nicolas Le Roy de Bazemont réalisé en 1760 et offert à André-Jacques Hyacinthe Le Berthon.

Le portefeuille-écritoire du premier président Le Berthon peut donc apparaître comme un objet emblématique du goût des grandes dynasties parlementaires bordelaises... tout comme l'hôtel de Lalande lui-même ! Son exposition permettra peut-être de susciter de nouvelles recherches à son sujet et de mieux préciser son histoire.

1. Sur âme de bois pour l'écritoire.

2. Le sable fin mélangé ou non à de la cendre de bois de chêne était utilisé pour boire l'excédent d'encre. La languette de fermeture de la saupoudreuse manque.

3. Le catalogue *Orfèvrerie* du musée des Arts décoratifs (1987) propose d'y voir une boîte à éponge et pierre ponce. Elle aurait également pu servir à contenir une gomme de mie de pain ou encore un cachet. Le bouton de préhension de la boîte manque.

4. Indiquant la corporation à laquelle appartient l'orfèvre et l'année de fabrication.

5. Poinçon à signification fiscale.

6. Nous remercions Madame Anne Claverie de nous avoir confirmé ces informations.

7. Jean-Numa Dast Le Vacher de Boisville, *Liste générale et alphabétique des membres du parlement de Bordeaux*, 1896, pp. 4, 11, 39.

8. Louis Desgraves, *Évocation du vieux Bordeaux*, 1960, p. 241.

9. *Ibidem*

10. *Ibidem*

11. Bertrand Favreau, *Le Parlement de Bordeaux*, 1462-2012, 2014, p. 218.

12. Jean-Numa Dast Le Vacher de Boisville, *Liste générale et alphabétique des membres du parlement de Bordeaux*, 1896, pp. 4, 10.

13. *La France législative, ministérielle, judiciaire et administrative...*, 1813, Tome III, p. 126.

14. *Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale*, 1977, Vol. 89, pp. 241-242.

15. Construit vers 1741 pour son père et par l'architecte André Portier (1702-1770) sur les deniers personnels du roi, l'hôtel est aujourd'hui occupé par le Crédit municipal de Bordeaux.

16. Louis Desgraves, *Évocation du vieux Bordeaux*, 1960, p. 242.

17. Michel Figeac, *Histoire des Bordelais*, Tome I, p. 250.

18. Jérôme Mavidal et Émile Laurent, *Archives parlementaires de 1787 à 1860*, 1879.

19. Jean-Baptiste Lynch (1749-1835), maire de Bordeaux en 1808, comte d'Empire puis Pair